

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFERIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 10.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015



CONTRE LA LOI BACLÉE : Une grande réunion de protestations des paysans tourangeaux contre la loi actuelle des Assurances Sociales, aura lieu à Tours, le samedi 4 octobre.

LES AMIS DU VIN : La « Ligue Belge des Amis du Vin » vient de se constituer à Bruxelles. Son siège est 51, avenue Milcamps. Elle se propose de grouper tous ceux qui aiment le vrai vin et d'en propager l'usage en Belgique.

TRAIT LÉGER : La Société du cheval national de trait léger a fixé ses concours-épreuves, en septembre, aux lieux suivants : le 22, Le Fauët ; le 23, Callac ; le 24, Maël-Carhaix ; le 25, Louarac ; le 26, Mur-de-Bretagne ; le 27 et 28, Saint-Nicolas-du-Pélem.

UN CONGRES DU MAIS aura lieu à Pau (Basses-Pyrénées) les 3, 4 et 5 octobre, sous la présidence de M. E. Rouard, membre de l'Académie d'Agriculture. On y étudiera la culture du maïs dans le monde ; le maïs en France ; le maïs dans l'alimentation des animaux ; les ennemis du maïs ; les machines diverses pour sa culture, sa conservation ; ses produits dérivés, son commerce, etc...

SOCIÉTÉ CENTRALE D'AVICULTURE : Une Exposition vente d'animaux de basse-cour aura lieu à Paris du 8 au 12 Novembre.

CHIENS BERGERS : Une exposition de chiens bergers français, belges et écossais, organisée par le Club Français du Chien de Berger, aura lieu le 12 octobre à Paris, Parc des Expositions, porte de Versailles.

BOUTEILLES EN PAPIER : La « Sheffield Farms Company » des Etats-Unis, utilise pour la distribution du lait frais 50.000 bouteilles d'un papier spécial. La ville de New-York en reçoit chaque jour environ 6 millions. L'utilisation de ces bouteilles en papier carton, économise le personnel, l'empilement dans les bâtiments, supprime le nettoyage et permet au lait de se conserver plus longtemps que dans des bouteilles en verre.

UN LITRE DE LAIT, au point de vue alimentaire, équivaut à 50 grammes de sucre, 40 grammes de beurre, un bifeck maigre de 200 grammes et en plus 9 grammes de matière minérale, soit la valeur de 4 à 5 francs d'autres denrées.

LES ITALIENS ont beaucoup développé leurs cultures de choux et choux-fleurs. L'an dernier cette production s'est élevée à 411.000 tonnes, une grande partie ayant été destinée à l'exportation.

POUR FAIRE FORTUNE...



— J'ai acheté pour vingt sous le moyen de gagner des millions en 19 heures. Donne-moi quarante sous et le voilà le passé.

— Enten ?
— Eh bien, mon vieux, traverse l'Atlantique comme Costes et Bellonte.

LE « COUP DE SOLEIL » SUR LES RAISINS

Les après-midi des 26 et 27 août dernier auront été fatales pour bien des vignobles, qui, pour des causes diverses, avaient leurs raisins exposés aux rayons solaires.

Chez certains cépages, la perte résultant de ce « grillage » des grappes est des plus sérieuses, et atteint par exemple, chez Pothello, les trois quarts de la récolte.

Chez les gros-plants, les raisins ont également beaucoup souffert, mais consécutivement à la période de forte insolation ; le mildiou de la grappe a continué à évoluer, si bien qu'on ne peut guère distinguer, dans les vignobles détrempés par le mildiou, la encore le raisin à souffrir, et aura de la peine à faire sa maturation.

Les opinions les plus diverses se font jour, quant aux causes qui ont déterminé ou favorisé le « grillage » des raisins. Peut-être un jour, parviendrons-nous à les connaître d'une façon précise.

Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi des grappes, cependant exposées en plein soleil, ont résisté, alors qu'à côté des raisins qui n'ont vu le soleil que pendant un court instant sont cuits ; de même que le coup de soleil a porté par endroits sur des grappes exposées au sud, et, dans le même champ, sur des raisins exposés à l'ouest et même au nord-ouest.

Mais ce n'est pas tant à l'orientation plus ou moins mauvaise des rangs de vigne par rapport au soleil qu'à un stade de développement ou de maturation plus ou moins avancé des raisins qu'il faut rattacher le phénomène du « grillage », et les observations faites à ce sujet sont très nettes.

Ainsi, les cépages tardifs ont beaucoup plus souffert que les cépages précoces ou de première époque de maturité.

Les raisins à gros grains lâches ont bien moins résisté que ceux à petits grains compacts.

Les Othellos, des Couderces, des Bacos 220, des Noah même, qui sont de maturité tardive et à gros grains, des gros-plants, des Colombards, des Gaillard 137, des Tournié sont plus endommagés certes que le muscadet, que le 4986 et le 5.455 — qui sont presque indemnes — c'est que le jus des raisins, chez les premiers était à un degré saccharimétrique beaucoup plus faible que chez les seconds ; c'est qu'il faut beaucoup plus de chaleur pour mûrir de gros grains de raisins que des petits, et dans les conditions aussi défavorables que celles que nous avons eues jusqu'au 23 août, les cépages précoces et à petits grains se sont quand même trouvés plus avantagés que les tardifs à gros grains, lesquels avaient d'ailleurs peu de chances de mûrir leurs raisins si le temps ne s'était pas amélioré. Une autre constatation très typique : Le 37-16 de Baco, dénommé le Douriou, a certainement dû se sauvegarder à son extrême précocité, car en ce moment, il porte des raisins presque mûrs, et qui n'ont pas eu un seul grain de brûlé par le soleil.

Même remarque pour les Seibel 5279 et 5351, qui sont des précoces également.

Le 4961 qui mûrit de bonne heure, est de toute beauté, et sera vendable dans une semaine, de même que 6170 et 5775.

Il n'y a donc aucun doute que l'état de maturation ait joué un rôle de première importance dans la protection des raisins contre le coup de soleil des 26 et 27 août.

Le malheur est que chez des vigneronniers qui avaient eu grand soin de leur vigne, et qui avaient fait l'impossible pour hâter la maturation des raisins (épamprage, binages, etc.), le coup de soleil a par son fait plus de mal que dans les plantations négligées et enherbées, mais ce ne sont là que des exceptions.

LE TERRIEN.

LA GALLE VERRUQUEUSE DE LA POMME DE TERRE

On ne connaît aucun remède efficace contre la galle noire. Mais en raison de l'extension de la galle verruqueuse, il importe de prendre toutes mesures pour limiter les dégâts que peut faire cette maladie, et il existe, en effet, un moyen d'enrayer son extension : c'est de ne cultiver que des variétés résistantes. Il est intéressant de choisir parmi celles-ci les variétés locales acclimatées ou, si l'on désire en changer, prendre des pommes de terre douées d'immunité, obtenues par sélection et souvent très méritantes. De cette façon, alors même que des germes d'infection gagneraient une région, la maladie ne pourrait s'y développer et, chacun s'en tenant à cette sage précaution, le mal passerait inaperçu.

Nous donnons ci-dessous, parmi les variétés, les plus communément cultivées, d'une part, la liste des variétés résistantes à la galle noire ; d'autre part, la liste des variétés sensibles.

I. — Variétés résistantes : Belle de juillet (Juli Paulsen) ; Belle de Fontenay ou Hénauf ; Flouck ou St-Malo ; Merveille d'Amérique, Pousse-Debout, Quarantaine violette, Rosa des Ardennes, Great Scott, Triumphant, Directeur Johansen, Roby, Bonne Chance, Arrat Victory.

II. — Variétés probablement ré-

sistantes (à suivre). — Chardon, Garfne, Colin des Vosges, Hollande.

III. — Variétés sensibles. — Eslerlingen, Eigenheimer, Early rose, Express, Ferdinand-Heine, Fin de siècle, Géante bleue, Géante sans pareille, Idéal, Industrie, Institut de Beauvais, Jaune d'or, Jaune ronde, Kam Mallen, King Edward ou Roi Edouard, Magnum Bonum, Ratte, Richter's Imperial, Royal-Kidney, Saucisse, Victor, Violette d'Auvergne, Wohlmann (rouge du Soissonnais).

Les variétés non résistantes à la galle noire sont à éliminer progressivement des cultures, tout spécialement la King-Edward, espèce particulièrement sensible et qui tend à se propager en raison de ses qualités. Mais la lutte contre la galle verruqueuse doit dominer toute autre considération. Il est bien entendu, cependant, que les variétés résistantes à cette maladie peuvent subir d'autres attaques, en particulier, celle du mildiou, et que la défense contre ces affections reste toujours à envisager.

Si petit à petit, conclut M. Adam, les agriculteurs veulent bien s'astreindre à ne cultiver que des variétés résistantes et éliminer toutes les autres, la galle noire passera inaperçue et n'aura aucune répercussion sur la production de la pomme de terre.

Un Brin de Causette...



L'autre jour j'ai rencontré le père Eugène chez le perruquier ; on en a profité pour tailler une p'tite bavette en attendant not' tour.

— Eh bé, père Eugène, qu'avez-vous à marmotter tout seul ; vous n'avez pas l'air content ?
— T'as deviné mon gars ; y s'est presque en colère.

— A cause ?
— Vlà : Alphonse, le conseiller de la commune qui m'a dit que le garde champêtre se plaignait de pas gagner assez et que l'allait demander que son traitement soit porté à 4.000 francs.

— A'nuit ça suffit point à faire vivre une famille, père Eugène.
— Oïé, mon gars, un retraité, un ancien sergent qui a fait des campagnes et qui touche avec la « sur-augmentation » et ses campagnes dix mille francs, le marié sans enfants, alors ça li fera quatorze mille francs, par chez nous, en se débrouillant un peu avec le jardinage et la pêche... on peut vivre y me semble ?

— Tout le monde est mécontent, mon pauvre Eugène ; on veut gagner des traitements bien supérieurs. C'est une nouvelle épidémie d'argent-févie.

— Et encore t'ia gars est pas très complaisant pour les renseignements qu'on li demande. Il dit qu'ailleurs on donne la pièce.

— Ah, père Eugène, on voit bé que vous n'êtes pu à la page, le garde champêtre voudrait ben avoir sa p'tite auto comme les autres. Et pour-quoi pas ? Vous n'avez point lu les dernières gazettes ?

— Quelle gazette, père Jeannot ?

— Le « Petit Parisien » a dit que satisfaction a été donnée aux dockers, qui toucheront maintenant 38 fr. 50 au lieu de 36 fr. 50, ça suit l'indice du coût de la vie. Ces travailleurs des villes ont ben raison de se mettre en grève, ils obtiennent ce qu'ils veulent. Vlà que dans le Nord ce sont les patrons qui paieront tout la prime des assurances sociales. Sur qui que ça retombera ?

— Ecoute ! la fille à Bastien m'a dit l'autre jour qu'elle allait faire une rente de ses vaches et que l'allait à la ville ; que fallait être sot de rester à la campagne, qu'on ne voyait jamais rien et qu'on travaillait toute la journée depuis 5 heures du matin jusqu'à ce que fasse nuit ; qu'en ville on travaillait 10 heures et qu'on avait le temps de se raccommorder.

— Dame à c't'heure, père Eugène, les jeunes gars sont pu fin que dans not' temps. Y voient ce qui se passe autour d'eux, y sont tentés de faire comme les autres.

— Et les filles, père Jeannot, quand elles se marient c ne veulent pu de drôles pour encombrer le ménage et que le sont pas libre.

— Ah ! que tout est changé, mon pauvre Eugène ! C'est à s'demander si le monde n'est point à l'envers ? Les filles veulent faire comme les gars ; elles prennent leurs places dans toutes les situations. Chacun cherche à faire le moins possible, en gagnant toujours pus : c'est la course aux millions, aux amusements, au bien-être. C'est point de la sorte que nos grands pères nous ont appris à travailler, dame ! — Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins », on dit aujourd'hui : « Rigolez, foutez-en le moins... vous arriverez quand même ! »

Le plus triste c'est que ce sont ceux-là qu'arrivent comme dans un fauteuil.

MAITRE JEANNOT.

N'ATTENDEZ PAS LA DERNIÈRE MINUTE POUR FAIRE VOS COMMANDES D'ENGRAIS AU SYNDICAT. REUNISSEZ-VOUS ; GROUPEZ-VOUS DANS VOS SECTIONS, POUR BÉNÉFICIER DES PRIX LES PLUS BAS.

LA RÉCOLTE DE BLÉ 1930

Rendement comparatif des Variétés de Blé expérimentées à la Ferme d'Avrillé

Par son contraste avec celle de l'an dernier, la récolte de blé de cette année fait nettement ressortir l'influence primordiale qu'exerce le temps, c'est-à-dire la manière dont se comportent les saisons sur le travail du cultivateur.

Alors qu'au sortir de l'hiver 1929, le jeune plant de blé, affaibli par une température extrêmement basse, ne permettait d'espérer qu'une petite récolte, on s'est trouvé à la moisson, par suite de l'essor pris par la végétation, sous l'influence de conditions atmosphériques des plus favorables, en présence de gerbes lourdes, propres et très abondantes.

La récolte faite et rentrée par un temps idéallement beau, a donné un rendement en grain le plus élevé enregistré jusqu'alors.

Cette grosse quantité de blé fut une surprise, un étonnement dans tout le pays car il n'y eut de mécompte que sur les points où cette céréale avait été détruite par le froid.

En 1930, nous nous trouvons dans une situation toute différente. L'hiver est des plus tempérés, les blés ont belle apparence à la fin de cette saison ; au cours du printemps, on espère revoir sinon la même abondante production en grain que l'an dernier, tout au moins une très bonne récolte. Sous cette impression les cours du blé, déjà beaucoup trop bas, pour que la culture en soit rémunératrice, fléchissent à nouveau, la spéculation tout entière est à la baisse, les détenteurs de blé s'empressent de le vendre, suivant en cela une coutume dont ils font toujours les frais ; les prix descendent au cours de la première quinzaine de mai à 115 et même au-dessous de 110 francs le quintal, suivant les rayons d'approvisionnement.

Pour remédier à une situation aussi ruineuse, le Ministère de l'Agriculture, en application de la loi du cadenas élève de 50 à 80 francs par quintal, le droit d'entrée sur les blés étrangers par un décret, paru au « Journal Officiel » du 20 mai, et par un nouveau décret en date du lendemain il réglemente, conformément au désir depuis si longtemps exprimé par la culture, le régime de l'admission temporaire des blés exotiques, mesure prise pour compléter les dispositions de la loi du 1^{er} décembre 1929 sur le commerce des blés.

Ces dispositions entraînent la baisse et provoquent une légère reprise des cours ; les ventes deviennent plus faciles, mais ce qui relevait réellement le prix du blé pour l'amener par bonds successifs à 175 francs et plus le quintal à la fin de juillet, ce furent tout d'abord les atteintes de rouille et de pectin qui se manifestèrent au cours de la troisième décade de mai dans les régions de grande production et qui s'accrochèrent par la suite ; puis vinrent les orages de fin juin et de juillet qui déversèrent des trombes d'eau, plaquèrent les blés sur terre et favorisèrent l'évolution des mauvaises herbes. A la veille de la moisson, l'état des cultures, sauf dans quelques rayons, était très mauvais ; les appréciations optimistes du début étaient devenues des plus pessimistes, confirmant en cela les paroles du sage qui dit qu'on ne voit le blé beau qu'une fois, et qu'il faut attendre qu'il soit dans la grange pour se prononcer sur ce que sera la récolte.

La moisson contrariée par le mauvais temps, fut des plus laborieuses ; on dut recourir aux anciens instruments à bras dans bien des cas, ce père revoir sinon la même abondante production en grain que l'an dernier, tout au moins une très bonne récolte. Sous cette impression les cours du blé, déjà beaucoup trop bas, pour que la culture en soit rémunératrice, fléchissent à nouveau, la spéculation tout entière est à la baisse, les détenteurs de blé s'empressent de le vendre, suivant en cela une coutume dont ils font toujours les frais ; les prix descendent au cours de la première quinzaine de mai à 115 et même au-dessous de 110 francs le quintal, suivant les rayons d'approvisionnement.

Les gerbes ont parfois été rentrées trop humides pour que le grain se conserve en meules ; on s'est alors empressé de battre et de jeter sur le marché une marchandise manquant de siccité. Quand la meunerie acceptait ce blé, elle se trouvait obligée de le travailler en mélange avec celui de l'an dernier pour en tirer parti, d'où un écart sensible entre le prix des vieux blés et des blés nouveaux. Ces derniers sont descendus à 150 francs le quintal, cours très au-dessous du prix de revient et notablement inférieur à celui des blés importés, après acquit du droit de douane. Il y a là une situation passagère, qui cessera dès le jour où les offres seront en rapport avec les besoins de la consommation, le cultivateur ne pouvant continuer à vendre à perte.

La région de l'Ouest, et plus particulièrement l'Anjou, n'ayant pas été éprouvée par la violence des orages, le pectin et la rouille, sera susceptible de fournir cette année de bonnes semences de blé aux régions qui en auront besoin.

Pour guider les cultivateurs dans le choix des variétés à adopter, nous donnons ci-dessous les résultats obtenus en champ d'expériences avec celles qui conviennent le mieux à notre région. Mais tout d'abord envisageons les conditions dans lesquelles ces variétés ont été expérimentées.

DESCRIPTION

DU CHAMP D'EXPÉRIENCES

Le terrain sur lequel nous avons opéré est d'origine schisteuse de même que le sous-sol, ce qui lui donne les caractères et les propriétés des terres argilo-siliceuses. Comme tous les sols provenant de la décomposition de schistes, il est pauvre en chaux, manque d'acide phosphorique, la potasse assimilable est également en quantité insuffisante, mais il est bien pourvu en azote. Cet élément ne pouvant servir à la nutrition des plantes qu'après avoir été transformé en azote nitrrique, nous sommes obligés d'en apporter sous forme assimilable ou facilement nitrifiable pour faire face aux besoins des plantes qui en exigent d'assez fortes quantités à certains stades de leur évolution.

Depuis trente ans que nous exploitons rationnellement cette terre, elle a été beaucoup améliorée au point de vue physique et chimique par des labours profonds, de fortes fumures organiques et minérales, de même que par des chaulages périodiques ; elle est ainsi devenue une bonne terre à blé.

Pour plus amples renseignements, consulter la Monographie de la Ferme Expérimentale d'Avrillé, brochure de 94 pages. Prix : 5 fr. 50, en vente à nos bureaux.

Cette terre est en pente légère, avec orientation au Sud-Ouest. Elle est soumise au même assolement depuis de longues années. En 1927, elle avait porté des choux-fourragers qui ont reçu par hectare 25.000 kilogrammes de fumier et une fumure minérale appropriée. En 1929, elle porta du maïs fourrage qui reçut 40.000 kilogrammes d'engrais de ferme et 4.000 kilogrammes de chaux grasse par hectare.

Pour le blé, nous avons épandu au distributeur d'engrais, sur le labour précédant les semailles, 500 kilogrammes de superphosphate en mélange

Un beau Taureau Maine-Anjou



Champion de notre Concours départemental en 1929, à M. Delaunay, le Poncerau, à Rallée.

avec 200 kilogrammes de potazote et 150 kilogrammes de chlorure de potassium par hectare, le tout enterré par un hersage énergique.

Comme engrais en couverture, nous avons employé par hectare 200 kilogrammes de nitrate de soude, dont moitié le 26 mars et l'autre partie le 12 avril, soit au total et par hectare, sous forme d'engrais minéraux, un apport de :

70 kilos d'acide phosphorique, 115 kilos de potasse, 52 kilos d'azote, dont 21 à l'état ammoniacal et 31 à l'état nitré.

SEMAILLER — VÉGÉTATION MATURE

Les semailles eurent lieu le 29 novembre, au semoir, en lignes espacées de 0 m. 16 avec un intervalle de 0 m. 32 entre chaque parcelle pour bien les délimiter et en opérer facilement la récolte. Malgré la saison avancée, elles ont été faites dans des conditions satisfaisantes.

Un léger hersage aussitôt le passage du semoir recouvrait la semence qui se trouvait enterrée à une profondeur d'environ 3 centimètres.

La quantité de semence employée a varié de 130 à 200 kilogrammes à l'hectare suivant la grosseur du grain ou la puissance de tallage des variétés.

Nous avons mis en parallèle les mêmes variétés de blé que l'an dernier à l'exception du Standard et du blé de la Paix que nous croyons sans intérêt pour la région de l'Ouest et les avons remplacées par trois autres dont deux de création récente : D D et D C de la Maison Tournier Frères, de Coulommiers (Seine-et-Marne) et le Trésor 18 de Gembloux (Belgique), issu par sélection génétique de la variété du même nom.

On trouvera plus loin la désignation des quinze variétés expérimentées.

La levée débuta le 15 décembre ; le 21 janvier les jeunes plantes avaient trois feuilles, le 26 février elles commençaient à taller et par suite du temps doux, l'émission des tiges secondaires fut bonne.

Pour accélérer le tallage, nous avons épandu, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, du nitrate de soude à la dose de 100 kilos à l'hectare le 26 mars, et pour favoriser la venue des tiges nous en avons épandu autant le 12 avril.

Le premier apport de nitrate a été aussitôt incorporé au sol par un binage à la main, le second le fut par les pluies qui survinrent peu de temps après.

La végétation fut ralentie au cours de la seconde décennie d'avril par un abaissement sensible de la température ; elle fut normale, sans excès par la suite. Nous avons bien eu une légère attaque de rouille au début de mai, sur toutes les variétés, à l'exception du N R et du Trésor 18, de Gembloux, qui restèrent indemnes, mais à la fin de ce mois elle avait totalement disparu.

La sortie des épis s'est faite, du 5 au 11 juin, la floraison, du 8 au 10 du même mois, la maturité, du 20 au 24 juillet, suivant le degré de précocité des variétés. Le grain a mûri lentement sans a-coup, aussi est-il gros et bien nourri.

La moisson, faite à la main, eut lieu au fur et à mesure de la maturité des variétés.

Les gerbes sont restées sur place, en moyettes, jusqu'à fin août, pour être pestées et battues aussitôt rentrées, à l'aide d'un matériel approprié.

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, nous n'avons heureusement pas eu à subir, en Anjou, les funestes effets des orages qui ont causé tant de dégâts aux céréales dans les autres régions, aucune variété n'a souffert de la verse, seule la moisson a été lente par suite de la fréquence des pluies de fin juillet. Celles de la première quinzaine d'août ont retardé la rentrée et le battage de la récolte.

RENDEMENT

Le produit en grain et en paille, à l'hectare, de chaque variété, comparé à celui de l'an dernier est donné dans le tableau ci-dessous, les variétés étant placées dans le même ordre que sur le terrain.

RENDEMENT COMPARATIF EN GRAIN ET EN PAILLE, DES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS DE BLÉ EXPÉRIMENTÉES EN 1929 ET 1930

NOM DES VARIÉTÉS	RENDEMENT À L'HECTAIRE			
	grain	paille	grain	paille
Quint.	Quint.	Quint.	Quint.	
Moyencourt.....	47,40	64,60	21,60	42,60
Rouge de Bordeaux.....	43,00	67,00	25,35	53,00
Japhet.....	49,40	72,60	22,60	43,60
H. 77 (Tournier).....	43,50	64,50	25,00	43,00
Alliés.....	50,30	72,70	26,60	46,60
Teverson.....	46,60	82,40	25,80	47,45
Wilson.....	45,90	67,10	24,80	49,00
Trésor 18 de Gembloux.....			27,30	49,10
N. R. (Galluis).....	45,60	65,40	25,70	51,75
Bon Fermier.....	44,00	64,50	26,50	46,75
D. C. (Tournier).....			22,20	41,50
D. D. (Tournier).....	45,75	60,25	24,50	48,15
Vilmorin 27.....	44,30	58,70	23,35	42,00
Vilmorin 29.....			29,75	49,25
Vilmorin 23.....	48,60	61,90	30,65	52,20
Rendement moyen.....	46,19	66,75	25,45	47,06

P. LALLAË, ingénieur agronome,

(A suivre).

Directeur de la Ferme expérimentale d'Avrillé (Maine-et-Loire).

Fertilisons nos Prairies

L'année 1930 se caractérise en ce qui concerne les prairies, par une récolte abondante, sinon en qualité, du moins en quantité. Il a plu pendant tout l'été, de sorte que les prairies à peine fauchées, ont commencé à repousser : elles sont restées vertes toute l'année.

Il faut bien songer que cette pousse anormale de l'herbe n'a pas été sans épuiser le sol : la production a été dans certains cas, double de celle de l'année dernière, c'est-à-dire que le sol a été mis à contribution dans une plus large mesure que d'habitude.

Il serait donc imprudent de compter, l'an prochain, sur une bonne récolte de foin, si, en cette fin d'année, on n'envisageait pas la fumure indispensable pour rétablir la fertilité des prairies : on ne peut pas tirer deux moutures du même sac, comme dit le proverbe, et le sol dont on a tiré cette année une production anormale, a besoin d'être remis en état de produire.

Normalement, d'ailleurs, il faut fumer les prairies, car c'est une erreur de croire que l'herbe pousse toute seule ; comme les autres plantes cultivées, elle ne se développe qu'aux dépens des éléments fertilisants que la terre lui cède.

Aussi, la fumure des prairies doit, comme celle des autres cultures, être une fumure complète, équilibrée, et comprenant des engrais phosphatés, des engrais potassiques et des engrais azotés.

C'est maintenant, à l'arrière-saison, qu'il faut employer les engrais potassiques et phosphatés, qui for-

ment le fond de la fumure, car ces engrais dont l'action se prolonge toute l'année, doivent s'enfoncer dans le sol peu à peu pour arriver au niveau des racines.

La sylvinite riche est un engrais potassique qui convient bien aux prairies : on l'emploie à la dose de 400 à 600 kilos à l'hectare, et certains vont même jusqu'à 1.000 kilos : l'opération est rarement désavantageuse.

Les scories de déphosphoration, ainsi que les phosphates (surtout les phosphates désagrégés que l'industrie moderne a créés) sont de bons engrais phosphatés pour les prairies ; il faut les employer largement à la dose de 600 à 1.000 kilos à l'hectare, et comme pour les engrais potassiques les répandre avant l'hiver.

Le Nitrate de Soude du Chili est un engrais azoté excellent pour les prairies ; il active la pousse de l'herbe, la conserve tendre et riche en matière azotée, donc très nourrissante, et son emploi augmente la récolte dans de grandes proportions.

Il favorise la pousse des regains ; et si l'on entretient le bétail au pâturage (ce qui est l'idéal, car cela diminue la main-d'œuvre, rend le bétail plus résistant aux maladies, plus vigoureux) le Nitrate de Soude permet de nourrir un poids plus élevé de bétail à l'hectare, son emploi est donc d'une heureuse spéculation.

On en met 150 à 200 kilos à l'hectare, dès la sortie de l'hiver et on obtient ainsi plus de précocité, plus de qualité et plus de quantité dans la récolte.

P. CORMIER, ingénieur-agronome.

De l'utilité des Analyses de Terre

Les agriculteurs, qui passent leur vie à labourer la terre, à l'ensemencer et à récolter les produits qu'elle donne, arrivent rapidement à connaître les qualités et les défauts du sol qu'ils exploitent. Ils sont observateurs par profession et ils savent bien que dans tel champ la terre est médiocre, tandis que dans tel autre des récoltes toujours supérieures annoncent une qualité meilleure.

De tout temps, ils ont cherché à améliorer leurs récoltes en engraisant la terre avec le fumier de leurs étables.

Puis lorsque l'Agriculture s'est engagée dans la voie scientifique, lorsque des expériences nombreuses et rigoureuses ont permis de comprendre en partie comment les plantes vivent aux dépens du sol où elles poussent, lorsque les agronomes ont connu les principaux éléments nécessaires à la nourriture des végétaux et les quantités d'azote, d'acide phosphorique et de potasse que ceux-ci puisent dans la terre et dont une grande partie n'y retourne pas sous forme de fumier, un grand progrès fut réalisé par la vulgarisation des engrais chimiques.

Chacun sait aujourd'hui que ces engrais, dont l'emploi ne saurait dispenser de celui du fumier, sont des agents auxiliaires, dont l'utilité incontestable est d'apporter au sol un complément d'éléments fertilisants, sous des formes particulièrement assimilables par les plantes. Ils ne remplacent pas le fumier, ils le complètent, en quantité et en qualité. Il faut donc les considérer comme des éléments complémentaires pour les récoltes.

Placé devant sa terre, qui a une composition particulière souvent très différente de celle de ses voisins, et en présence de la variété très grande des engrais que le commerce met à sa disposition, le cultivateur intelligent ne doit-il pas se demander s'il peut employer indifféremment n'importe quel fertilisant ou s'il n'y a pas une relation étroite entre la constitution du sol et ses besoins alimentaires.

Il est bien évident que cette relation existe et que si l'on veut employer les engrais d'une façon judicieuse il faut tout d'abord connaître la composition de la terre, de même qu'un médecin doit examiner le corps de son malade avant de lui ordonner un régime.

Cela est vrai pour toutes les terres, même pour les bonnes car, si l'on donne à celles-ci un excès de certains éléments nutritifs dont elle est déjà largement pourvue, non seulement on expose certaines récoltes à des accidents congestifs, mais encore on commet une erreur économique en faisant une dépense inutile.

L'analyse du sol cultivé est donc de première utilité et tout agriculteur éclairé a le plus grand intérêt à posséder la carte agronomique du domaine qu'il exploite, sinon champ par champ, tout au moins pour chaque espèce de terre différente. C'est la base d'une bonne culture.

Le prélèvement des échantillons de terre destinés à l'analyse doit être fait de la manière suivante :

1° Il faut les prendre après l'enlèvement des récoltes, ou tout au moins avant d'avoir mis en terre le fumier et les engrais.

2° On délimite la surface du terrain dont l'aspect et les caractères cultureux constituent un ensemble homogène, cette surface peut correspondre à un champ ou à une partie de champ seulement ou au contraire à plusieurs pièces de terre voisines.

3° Sur cette surface, on choisit un certain nombre d'emplacements, par exemple une dizaine pour un hectare ; on pèle la surface de ces emplacements pour enlever les tiges et les racines superficielles des herbes ; puis on creuse, à chaque place, un trou carré de 30 centimètres de côté, jusqu'à la profondeur des labours usuels.

4° La terre de ces trous est rassemblée en un point du champ et bien mélangée à la pelle pour être rendue homogène.

5° De ce mélange, dont on ne doit pas séparer les cailloux, on met environ 10 kilogrammes dans un sac que l'on étiquette au nom du champ ou sous un numéro qui permette ensuite de repérer l'endroit d'où provient l'échantillon.

Les agriculteurs de la Loire-Inférieure jouissent d'un privilège qui n'existe pas dans beaucoup de départements. Ils peuvent faire exécuter gratuitement l'analyse de leurs terres, comme celle des engrais qu'ils achètent ou des aliments pour le bétail.

Le département leur accorde toutes les facilités à cet égard en mettant à leur disposition son laboratoire de la Station Agronomique.

Les échantillons doivent être envoyés franco à cet établissement, boulevard Victor-Hugo, 26, à Nantes.

P. ANDOUARD,

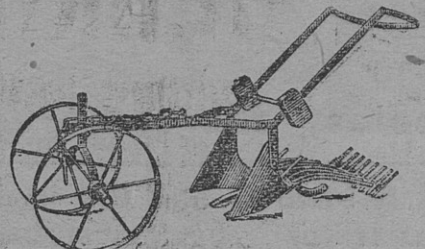
Directeur de la Station Agronomique

Machines Agricoles



Arracheur de Pommes de Terre

Nouveau modèle 1930 perfectionné pour pommes de terre, topinambours, betteraves, carottes fourragères, rutabagas, etc... Arrachage et triage parfaits pour tous terrains. Permet d'arracher tous les rangs, sans ramassage immédiat. Les tubercules ne sont ni blessés, ni recouverts.



Arracheur complet : 680 fr. départ fabrique. Remise à nos adhérents.

Cultivateurs

A dents flexibles et soies reversibles ordinaires, dents plates ou étagées et pièces de renforcement des traverses extérieures. Modèles 2 dents extérieures travaillant le passage des roues :

Avec avant-train à vis à 1 roue :
5 dents..... 380 fr.
7 — 430 » 463 fr.
9 — 484 » 517 »
11 — 597 »

Avec avant-train à vis à 2 roues :
5 dents..... 413 fr.
7 — 463 » 496 »
9 — 517 » 550 »
11 — 630 »

Remise à nos adhérents et bonification de transport. Autres modèles.

Semoirs à socs fixes

Pour toutes graines ; distribution à palette. Modèle très recommandé :
A 5 rangs, poids 165 kilos... 890 fr.
A 7 — — — 180 — ... 1.060 fr.
A 9 — — — 200 — ... 1.170 fr.

Remise à nos adhérents.

Tous autres modèles de grands semoirs à rayons, ou de petits semoirs.

Semoir "Passe-Partout"

Se fixe sur l'avant-train du brabant ou sur charriot. Sème toutes graines : Blé, orge, avoine, sarrasin. Economise semence et main-d'œuvre ; a fait ses preuves. Prix : 280 francs.

Nous consulter à Nantes.

Herses articulées en Z

HERSES A 3 FLECHES, PAR COMPARTIMENT. Entièrement en acier livrées avec barre d'assemblage.

Dents de : 13" 15" 17"
2 comp., 30 dents. 47 k. 58 k. 68 k.
3 comp., 45 dents. 70 k. 90 k. 104 k.

Prix du kilo : 3 fr. 10 départ usine.

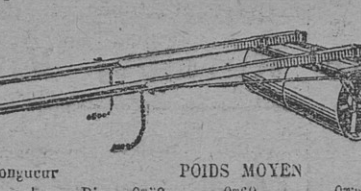
Remise à nos adhérents.

Tous autres modèles de herses à 2 et 4 fleches par compartiments.

Rouleaux montés

En tôle d'acier, avec chaînes en fer, moyeux fonte et rayons fer plat. Grande robustesse. Ces rouleaux sont livrés avec limonière, ou, sur demande, avec timon. Ils peuvent aussi être munis d'un décrotoir et d'un siège, moyennant un léger supplément.

Dispositif spécial, pour le graissage rapide des moyeux intérieurs.



Longueur du rouleau Diam 0°30 0°60 0°75
1°00 230 kg. 250 kg. »
1°20 250 — 270 — »
1°40 270 — 290 — 365 kg.
1°60 290 — 310 — 390 —
1°80 310 — 330 — 415 —
2°00 375 — 425 — 530 —

Prix au kilo : 2 fr. 35 départ, port déduit sur facture.

Remise à nos Adhérents.

Remise aux adhérents et port déduit sur facture

gares grands réseaux

à 1 levier

à 2 leviers

Type B : 5 lames de 75mm. ou 1 de 100 mm. et 4 de 75 mm... 180 » 190 »

Type C : 2 lam. de 75 mm., 2 soies triang. de 250 mm. et 1 de 300, 185 » 195 »

Type D : 2 lam. de 75 mm., 2 versoirs et 1 soc but. à ailes mob. 215 » 225 »

Majoration de 7 fr. pour Manchérons en bois

Brabants

BACS pour PATURAGES

Rectangulaires avec bords "MODERNES" et rivés

Hauteur 0°50 ... Garantis étanches

Prix

Conten. Long. Larg. Point Galvanisé

350 l. 1°m 0°70 250 » 355 »

400 l. 1°m 0°80 280 » 395 »

500 l. 1°25 0°80 315 » 425 »

600 l. 1°40 0°85 365 » 480 »

700 l. 1°60 0°90 415 » 550 »

800 l. 1°80 0°90 470 » 620 »

1000 l. 2°m 1°m 525 » 670 »

Prix départ usine. Remise à nos adhérents.

Bacs cylindriques, nous consulter.

Cuiseurs

Cuiseurs en tôle d'acier de 3°/°, les plus simples, les plus solides.

Les matières alimentaires, pour le bétail, se cuisent en utilisant l'eau qu'elles renferment et que la vapeur porte à ébullition. D'un nettoyage facile, d'une sécurité absolue, l'appareil se bascule très facilement, sans le soulever.

Contenance en litres

Prix en tôle peinte

Prix avec cuve galvanisée

1 50 415 fr. 450 fr.

2 65 480 » 510 »

3 80 530 » 575 »

4 100 600 » 645 »

5 125 655 » 710 »

6 150 720 » 800 »

7 200 800 » 880 »

Modèles plus grands sur demande.

Ces prix s'entendent départ usine.

REMISE à nos adhérents

Moulins à Pommes

Moulins ordinaires, montés sur conduit avec ou sans ressorts.

Longueur des noix Volants de 1°m sans ressorts avec ressorts

0°13. 1 480 fr. 540 fr.

0°19. 1 550 610

0°17. 1 580 640

0°17. 2 650 710

0°21. 2 700 760

0°25. 2 790 850

Le conduit peut être remplacé par une caisse fixe, ou une caisse mobile, moyennant une plus-value de 20 fr.

Moulins livrés sans pieds, réduction de 30 fr. Pour volants de 1 m. 20 au lieu de 1 m., majoration de 30 fr. par volant.

Ces prix s'entendent départ fabrique. Remise à nos adhérents.

Moulins à pommes à carrée fonte, montés sur caisse mobile, avec ou sans ressorts et Moulins spéciaux pour marche au moteur : Prix et renseignements sur demande.

Pompes à purin

En tôle galvanisée. Diamètre du cylindre, 15 centimètres ; tuyaux de 9 centimètres.

Débit, 12.000 litres environ, puisse à toute profondeur, ses deux tuyaux s'adaptant à la longueur voulue.

Vidage rapide, ne s'engorge jamais. N° 1, 2°60 à 3°60, 285 fr. N° 2, 3° à 4°50, 325 fr. N° 3, 4°20 à 5°70, 375 fr.

Support fixe pour ces pompes : 110 fr.

Modèle spécial sur brouette, avec 3 mètres de tuyau caoutchouc : 560 fr.

Prix départ usine. Remise à nos Adhérents.

Coupe-Racines

Système breveté, entièrement métallique, monté sur billes, construction soignée, stabilité parfaite, durée illimitée, trémie en tôle d'acier incassable, permettant l'accès des plus fortes racines.

Ces coupe-racines, spécialement étudiés pour être actionnés à la main, sont livrés avec couvre-lame et goulotte amenant les tranches dans un récipient.

Nombre de lames Débit à l'heure Prix avec couvre-lame

1 4 1.500 kil. 370 »

2 4 2.500 — 450 »

3 6 4.000 — 575 »

Prix départ fabrique. Remise à nos adhérents. Instruments sans couvre-lame, réduction de 50 francs. Bien préciser si l'on désire lames unies, pour tranches, ou lames dentées, pour cossettes.

On ne donnera jamais aux abeilles du miel dont on ne connaît pas l'origine, de peur d'introduire la maladie de la loque dans le rucher.

Le sucre en pâte est un mélange de sucre cristallisé (trois parties), avec du miel chaud (une partie). On pétrit le tout en y ajoutant un peu de farine, et on place cette pâte au-dessus des cadres.

On fabrique le sucre en plaque de la façon suivante. On place sur un bon feu une casserole contenant un peu d'eau, puis on y fait dissoudre du sucre cristallisé, en ayant soin de bien remuer le mélange pour que le sucre ne brûle pas. On fait cuire jusqu'à évaporation presque complète du liquide. Pour savoir si l'évaporation est suffisante, on laisse tomber une goutte du mélange dans une assiette ; si cette goutte durcit, le sirop est fait. On verse alors le mélange sur un plat ou dans des moules garnis de papier. Le moule sera graissé pour que le sirop n'y soit pas adhérent.

P. LEMAIRE.

(La Vie Agricole et Rurale).

Sacs à Grains

En jute 1° choix :

135x70 cm., poids 800 gram. 9 »

122x60 — — 820 — 7 »

120x60 — — 610 — 6 95

135x68 — — 1.100 — 11 25

Prix nets et franco P. V. gares

Loire-Inférieure par 25 sacs.

Pour vos Machines agricoles, vos Moteurs, vos Autos, vos Locomobiles, vos Ecrèmeuses : utilisez nos Huiles spéciales de 1° qualité. — Voyez les prix en ce Bulletin.

La VERSE des CÉRÉALES Nourrissement d'Automne des Abeilles

Le Bureau d'Etudes sur les Engrais, de Nantes, nous communique :

La verse a été cette année une véritable calamité. Moisson extrêmement difficile et coûteuse, épis légers, grains petits, paille sale et de mauvaise qualité : telles ont été ses funestes conséquences qui, pour les agriculteurs, vont se traduire par une diminution sensible de leurs récoltes.

Un des moyens d'empêcher l'avenir le retour d'un aussi grave fléau, ou, tout au moins, de réduire au minimum de tels dégâts, est certainement d'appliquer aux céréales des fumures bien équilibrées.

MARCHES DE LA VILLETTE

Du lundi 15 Septembre 1930

ANIMAUX	Anciens	Vendus	COURS OFFICIELS du kilo, viande nette				PRIX APPROXIMATIFS du kilo, poids vif			
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra
Bœufs.....	2,998	2,729	12 60	11 60	9 90	13 60	7 56	6 38	4 95	8 43
Vaches.....	1,498	1,279	12 60	11 50	9 70	13 80	7 56	6 32	4 85	8 33
Taureaux.....	350	315	10 90	10 30	9 90	11 70	6 54	5 67	4 95	7 25
Veaux.....	1,620	1,604	15 60	13 90	11 90	16 70	9 36	7 92	6 54	10 35
Moutons.....	18,547	16,447	20	15 40	14	20 90	10	7 24	6 16	10 45
Porcs.....	3,023	3,023	11 86	11	8 56	12 14	8 30	7 70	6	8 50

Du Jeudi 18 Septembre 1930

ANIMAUX	Anciens	Vendus	COURS OFFICIELS du kilo, viande nette				PRIX APPROXIMATIFS du kilo, poids vif			
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra
Bœufs.....	1,514	1,490	12 30	11 30	9 60	13 30	7 38	6 21	4 80	8 24
Vaches.....	756	740	12 30	11 20	9 40	13 50	7 38	6 16	4 70	8 61
Taureaux.....	224	210	10 60	10	9 60	11 40	6 36	5 50	4 80	7 06
Veaux.....	1,620	1,620	15 30	13 40	11 40	16 20	9 06	7 65	6 27	10 04
Moutons.....	6,913	6,800	19 70	15 10	13 70	20 60	9 85	7 09	6 02	10 30
Porcs.....	2,805	2,805	11 56	10 74	8 38	11 86	8 10	7 50	5 80	8 30

LA VALEUR DE LA PEAU DE NOS ANIMAUX DE BOUCHERIE

Les agriculteurs qui s'adonnent à la production de la viande, en élevant des animaux de boucherie, n'attachent généralement pas une grande importance à la valeur de la peau, ce produit accessoire, dont il faudrait pourtant tenir compte, étant donné qu'il présente souvent une valeur très importante, notamment lorsqu'il s'agit du grand bétail; les veaux y compris.

Si l'agriculteur s'intéresse si peu à la valeur que pourrait représenter la peau des animaux qu'il met en vente, il faut sans doute l'attribuer au fait que le boucher fixe le prix des animaux marchands d'après le produit principal « la viande » laquelle est payée selon l'épave. La valeur de la peau n'entre pas spécialement en considération, parce qu'il n'est guère question de sa valeur au moment où le marché est conclu et que l'agriculteur ne possède pas de connaissances suffisantes pour pouvoir en juger de la valeur.

Pour permettre à l'agriculteur de réaliser une meilleure recette de ces peaux mises en vente et partant, un plus haut prix de son bétail, il nous paraît indiqué d'examiner les différentes espèces de peaux brutes au point de vue de leur valeur marchande dans l'industrie du cuir et aussi d'étudier quelles sont les influences à éviter parce qu'elles nuisent à la valeur de la peau.

La race, l'âge, le sexe, l'alimentation des animaux influent en général sur la valeur des peaux. Or, les peaux d'une solidité régulière, d'une structure uniforme fournissent un meilleur cuir qui se vend plus cher que les peaux minces, irrégulièrement solides. Les peaux à pelage rouge, à grains serrés, ont plus de valeur que les peaux à pelage noir ou tacheté de noir. Les races des plaines basses fournissent une peau de moindre prix que les animaux vivant sur les hauteurs, en outre, on préfère les peaux d'animaux qui ont été tenus au pâturage, à celles provenant d'animaux qui avaient été en stabulation.

Des trois couches qui constituent la peau des mammifères, celle du milieu joue, d'après sa densité, un rôle décisif pour la fixation des prix. Le tanneur désigne sous le mot de « rendement » le rapport qui existe entre le poids de la peau brute et celui du cuir fini.

Le vêlage des vaches cause un amoindrissement de la peau, parce qu'elle s'étend en ce moment et perd de sa solidité. La peau des taureaux quoique grande et lourde, est en général de nature spongieuse et peu dense au milieu. Les plus appréciées sont les peaux des bœufs.

Les peaux des veaux sont d'un prix élevé. Les animaux qui fournissent ces dernières ne doivent pas avoir plus d'un an. Ces peaux se distinguent par leur solidité et leur égalité. De celles-ci on préfère la peau des veaux femelles, à cause de la constitution plus fine des fibres que chez les veaux mâles. Les peaux des animaux qui ont déjà absorbé du foin sont vendues sur les marchés comme peaux de veaux gras.

Les peaux des moutons sont transformées en cuir-chevreau et utilisées dans la fabrication des chaussures de luxe et des gants. Elles ont cependant une valeur inférieure aux peaux des chèvres, dont celles des chevreaux sont les plus appréciées. Les peaux des jeunes agneaux sont très recherchées pour la fabrication du cuir glacé, particulièrement celles qui proviennent d'agneaux qui ont déjà absorbé des fourrages mélangés.

Les peaux des porcs sont ordinairement employées par les bouchers dans la fabrication des saucisses et elles sont pesées et payées lors de la vente de ces animaux. La peau des porcs coureurs est utilisée pour des travaux de reliure et de sellerie. La peau des porcs est si appréciée parce qu'elle est si souple et si résistante, elle ne devient pas facilement raide.

Faisons encore remarquer que les peaux des animaux morts-nés : chèvres, moutons, veaux, etc., sont aussi employées dans l'industrie des

cuirs fins. Il faudrait que les chefs de nos grandes exploitations, établissements, etc., possèdent des connaissances sur la valeur de la peau ainsi que sur ses diverses qualités, connaissances qui leur seront utiles lors des abatages d'urgence qui sont nécessaires presque dans chaque exploitation où l'on tient du bétail. De même les directions de syndicats d'utilisation de bétail devraient s'initier à l'utilisation avantageuse des peaux provenant d'animaux abattus d'urgence ou morts.

Les bouchers de la campagne avec les marchands des villages se défendent par tous les moyens contre les nouvelles organisations des agriculteurs, telles que coopératives de boucherie et d'utilisation de bétail créées en vue de permettre aux exploitants agricoles de vivre plus aisément. A ceux qui sont contre ces organisations il faudrait répondre que les syndicats d'utilisation de peaux de leurs corporations poursuivent le même but, savoir : l'utilisation aussi avantageuse que possible des peaux. Les coopératives d'utilisation de peaux sont en majeure partie, des entreprises organisées à proximité des cours d'abattoirs ou dans ces cours même et auxquelles affluent la plus grande partie de la production indigène de peau.

Les règles suivies par les membres de l'Union de l'utilisation des peaux, en vue d'obtenir des peaux séparées proprement de la chair et obtenues dans de bonnes conditions, devraient également être suivies lors des abatages des cours d'abattoirs agricoles. Ces règles sont les suivantes :

1. Avant, au moment et après l'abatage des animaux, la plus grande propreté devrait être observée et il faut veiller que les peaux des animaux abattus ne tombent pas dans un lieu humide, mais autant que possible dans des paniers, pour éviter des taches de sang et de bave sur les peaux tannées.

2. Pour tuer l'animal, il est recommandé de pratiquer une incision dans la poitrine, lorsqu'on incise la gorge il est indiqué d'opérer dans le sens de la longueur et jamais transversalement.

3. Pour dépouiller la bête, il faut faire une incision longitudinale de la tête à la queue et deux autres transversales allant d'une patte à l'autre, cela pour fendre le cuir. Il faut éviter de faire une incision de la bouche aux yeux et il faut dépouiller la tête avec beaucoup de soins. La queue ne devra être ouverte que dans le sens de la longueur, jamais transversalement, à sa naissance, il faudra opérer avec grand soin, de manière qu'elle reste bien attachée au quartier postérieur.

4. De cette manière la peau a une grande étendue qui ne devra pas présenter des trous ou des entailles. Il faudra aussi éviter d'y pratiquer des trous avec des crochets.

5. L'habillage devra être effectué en tenant autant que possible le corps de l'animal couché, les côtés seront entièrement ouverts.

6. Il est recommandé de livrer la peau absolument indemne de parties adhérentes, tendons, etc., sans la bouche et sans les ongles.

7. Le traitement des peaux des veaux et des moutons devra être le même. Ces peaux devront être dégagées des plus proprement possible et coupées toutes droites. Les peaux des veaux qui sont livrées sans tête ne devront pas être coupées trop ras au cou, la tête devra être coupée directement derrière les oreilles. Lorsque les peaux ne sont pas directement livrées au magasin, il faut les saler ou les sécher.

Pour saler, on peut utiliser l'économie du sel pur dénaturé. Lorsque la peau est bien salée, elle est bien rafraîchie avant d'être plié. Il ne faut pas sécher les peaux au soleil qui exercerait un effet désavantageux sur elles.

La question qui se pose finalement est de savoir si l'agriculteur ne peut pas exercer une influence sur la qualité de la peau des animaux abattus ?

Pour éviter des endommagements de la peau, il faut veiller que les clôtures des pâturages soient exemptes de clous rouillés, d'angles saillants, etc., en un mot, il faut prendre toutes les mesures préventives dans cet ordre d'idées. En se blesant, les animaux pourraient contracter des affections de la peau, des bactéries pourraient s'introduire dans leur organisme, exercer un mauvais effet sur l'état général des animaux et amoindrir ainsi la valeur de la peau. Les endroits cicatrisés se montrent largement en travaillant les peaux et celles-ci ne peuvent pas être utilisées à toutes espèces de choses.

Les entrées des étables, ces dernières-mêmes, ainsi que les autres lieux où les animaux se tiennent, devront être soumis à un examen minutieux, en vue d'empêcher les animaux de se froter les flancs, etc. D'autre part, quand les animaux sont transportés en chemin de fer, ou en auto, il faut prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'ils ne puissent pas se blesser mutuellement, avec les cornes. Il ne faut pas non plus les étriller d'une manière exagérée.

La lutte contre l'œstre est poursuivie avec les meilleurs résultats dans les régions suspectes, de concert avec les organisations agricoles et la corporation des bouchers, parce que le particulier ne peut rien contre ce parasite.

Il est connu que l'invasion des larves de cet insecte cause une diminution de la production laitière, un effet nuisible sur le développement et l'état général des animaux. Lorsque l'insecte a abandonné la peau, l'état général des animaux s'améliore, mais cette dernière a perdu grandement de sa valeur en présentant des trous ronds qui rendent l'emploi du cuir en question impropre à bien des usages.

(Journal Agricole d'Alsace et de Lorraine)

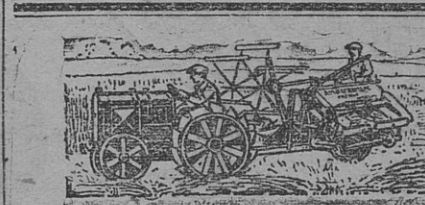
Le Traitement de la Carie des Céréales par les Sels de Cuivre

Les sels de cuivre sont employés de façon courante contre la carie des céréales, mais pour que leur emploi soit efficace, il faut une activité très supérieure à celle que nous offre une forme active du cuivre.

La CHLOROCUPRINE répond à toutes ces exigences, son mode d'emploi est le plus simple, seule méthode pratique et sûre; la dose de cuivre qu'elle contient a fait l'objet de longues études et de sévères expériences du Service botanique de Tunisie; enfin et surtout, elle contient le cuivre sous une forme essentiellement active (le chlorure de cuivre) qui, à teneur égale en métal, possède une activité plus supérieure à celle de tout autre sel de cuivre; par exemple 5 fois supérieure à celle du sulfate.

Ne vitriez pas sans mesure et au hasard ! Traitez vos semences à la CHLOROCUPRINE qui tue la carie, mais respecte le germe.

Demandez échantillons et notices à PRODIGE, S. A. 10, Quai de Serin, Lyon (42), en rappelant l'annonce ci-dessus.



Machines de Récolte Modernes Caractéristiques - Pièces de Rechange - Prix

L'Agriculteur avisé qui désire acquiescent une machine de récolte cherchée à obtenir un meilleur prix la machine de la meilleure qualité, c'est-à-dire celle qui lui estime capable de lui fournir le maximum de services avec le minimum de dépenses.

Mais l'Agriculteur le plus compétent en mécanique ou l'expert technique le plus expérimenté, apprécieront par avance plus qualifiée peuvent-ils, par examen, les qualités d'une machine ?

Nous ne le croyons pas. Il est évident qu'une machine de conception simple comportant le minimum de pièces, d'engrenages et de boulons sera des plus faciles à conduire, à vérifier et à entretenir; c'est l'indication d'une machine par la simplicité de sa construction et de son utilisation étant la vraie tendance vers la perfection technique.

Au point de vue robuste et durable, celles qui sont fabriquées avec les meilleures matières et qui comportent un graissage rationnel doivent être préférées. Mais une machine neuve, même de fabrication secondaire, fonctionne convenablement au début. Ce n'est qu'après qu'on se rend compte de ses défauts.

Un agriculteur ne peut donc être assuré par avance des qualités d'une machine et en particulier de sa durée.

Seuls les constructeurs peuvent et doivent lui donner cette assurance.

Nous ne voulons parler, bien entendu, que de constructeurs sérieux, possédant une longue expérience dans leurs spécialités.

Un constructeur qui n'oserait pas donner de garantie effective laisserait supposer, par ce seul fait, qu'il n'a pas lui-même entière confiance dans ses fabrications. Au contraire, le constructeur qui accorde une garantie effective et sérieuse, qui donne une garantie d'entretien et de durée permet à son client d'acheter « les yeux fermés ».

En effet, une machine, même des plus importantes, qui donnerait un tel certificat pour des machines imparfaites courrait le risque d'être de nos jours les machines les plus parfaites et les plus modernes.

La Vie Syndicale

Saint-Colombin
Lundi 22 Septembre, à 8 h. 30 du soir (heure légale), Salle des Cénacles, au bourg de Saint-Colombin, réunion syndicale et conférence agricole par M. R. Faivre, directeur technique du Syndicat. Tous nos adhérents de la commune sont invités.

SI VOUS SOUFFREZ DE

HERNIE

ou d'affections abdominales
vous irez voir l'éminent spécialiste des hernies, M. CLAVIERIE, ancien médecin de confiance qui, par l'imprenable supériorité de ses Appareils, sa compétence et son honnêteté est devenu la plus considérable et la plus célèbre du monde entier.

Pourquoi perdre votre temps et votre argent en essais inutiles ? Vous trouverez le salut certain auprès de l'éminent et discret spécialiste des hernies, M. CLAVIERIE qui vous attendra à :

NANTES, tous les jours, sauf le dimanche, à la Succursale des Etablissements A. CLAVIERIE, 8, rue Crébillon.
Un éminent Spécialiste Collaborateur recevra également de 9 h. à 4 h. à :
Mecqueul, mercredi 24 septembre, Hôtel de la Bicyclette.
Pont-Colombin, jeudi 25, Hôtel Continental.
Saint-Nazaire, vendredi 26, Hôtel des Messageries (rue Ville-ès-Martin).
Guérande, lundi 29, Hôtel des Princes.
Châteaubriant, mercredi 1^{er} Octobre, Hôtel du Commerce.
Ancenis, jeudi 2, Hôtel des Voyageurs.
Nort-sur-Erdre, vendredi 3, Hôtel de Bretagne.
Blain, samedi 4, Hôtel de la Gerbe de Blé.
Pont-Château, lundi 6, Hôtel Terminus (Noble).

CEINTURES PERFECTIONNEES

contre les affections de la matrice et de l'estomac, Rein mobile, Ptose abdominale, Obésité, etc., les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter. MODELES NOUVEAUX et EXCLUSIFS des Etablissements A. CLAVIERIE, 234, faubourg Saint-Martin, PARIS.

CONSULTEZ-NOUS

NOUS VOUS REPONDONS

Bâches

Une bonne bâche est la meilleure assurance contre la pluie !

Double couture, coins renforcés, câbles cuivre tous les mètres, 1^{er} 50 de corde à chaque coin, ou cordes à coulisse sur les larges, au choix du preneur. Marques comprises, marchandise départ gare Paris.

Pour le mètre carré confectionné :

Jute : vert gras ou vert enduit 12 80
Lia et Jute : vert gras..... 14 50
Chambre : N° 1 vert gras ou cachou 17 25
N° 2 vert gras..... 18 50
N° 3 gras, cachou 19 90
ou enduit..... 21 35
Coton : N° 1 vert enduit..... 17 80
N° 2 gras, enduit ou cachou..... 19 90
N° 3 vert gras..... 21 70
N° 4 vert gras ou cachou..... 22

Passer les commandes au Syndicat.

Les machines de récolte Amoureux Frères, 27 fr. ; bâti du leur, 215 fr. ; roue de plantation, 32 fr. ; etc.

Pour leur Faucheuse grand modèle : Engrenage principal de commande, 70 fr. ; plaque à rochet, 38 fr. ; bâti principal, 248 fr. ; essieu principal, 82 fr. ; arbre du volant de bielle, 30 fr. ; etc.

En somme, une de leurs Lieuses ou Faucheuses, en pièces de rechange, ne coûte guère que 50 % de plus que la machine complète montée.

La méthode Amoureux Frères consistant à donner les plus grandes satisfactions possibles à ses clients est la meilleure. Voulez-vous encore faire mieux dans ce sens, cette Maison vient de tripler le nombre de ses inspecteurs-mécaniciens, afin que la révision gratuite de ses machines, même de celles livrées depuis quarante ans et plus, puisse être régulièrement effectuée.

Les machines de récolte Amoureux Frères ont le plus grand succès. Elles sont établies sur papier timbré, nous ne craignons pas d'affirmer que ce sont les meilleures. De plus, cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Le minimum d'entretien est assuré dans toutes les Lieuses et Faucheuses, modèle 1931. Amoureux Frères par le graissage automatique sous pression « Lub » — des engrenages à véritable denture hélicoïdale, des pièces de fatigue en acier électrique — un minimum de pièces et de boulons — des boulons à double écrou ne se desserrant pas des coussinets bronze — un timon contrôlé par pièces de rechange et de réparation qu'elles nécessitent.

PIECES DE RECHANGE

Les prix de leurs pièces de rechange sont d'ailleurs des plus réduits. Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Un constructeur qui n'oserait pas donner de garantie effective laisserait supposer, par ce seul fait, qu'il n'a pas lui-même entière confiance dans ses fabrications. Au contraire, le constructeur qui accorde une garantie effective et sérieuse, qui donne une garantie d'entretien et de durée permet à son client d'acheter « les yeux fermés ».

En effet, une machine, même des plus importantes, qui donnerait un tel certificat pour des machines imparfaites courrait le risque d'être de nos jours les machines les plus parfaites et les plus modernes.

Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Amoureux Frères n'ont aucun mérite à accorder une garantie de dix ans pour leurs Faucheuses et leurs Lieuses, modèle 1931, car cette fait de cette garantie, nos lecteurs peuvent avoir l'assurance que ce sont de loin, celles qui rendent le maximum de services et qui permettent d'obtenir, grâce à leur vitesse accélérée, le travail le plus parfait avec le minimum de fatigue.

Offres et Demandes

Ecrire ou s'adresser au Syndicat, 2, rue Serlio, Nantes. Service réservé à nos Adhérents, 5 francs par annonce paraissant 2 fois.

OFFRES

133. — A vendre sur pied une coupe de châtaigneraie de 6 à 7 ans.
135. — A vendre, en bon état, herse et charue. S'adresser à M. Eraud, au Petit-Clos, Rezé.
136. — A vendre couc wyandotte blanc 15 mois, pure race, 40 francs.
137. — A vendre : 1^{er} une baratte « Simon » montée sur pieds, pourrait marcher au moteur, parfait état, 300 fr. environ ; 2^e une écremeuse, bon état, 400 fr. environ.

138. — A vendre, jument blanche, taille moyenne, 9 ans. S'adresser à M. Hamon Marcel, Frère-Rond, route de Clisson, Vertou.

139. — A louer pour la Saint-Georges 1931, une ferme de 18 hect., située Commune du Bignon. S'adresser à M. de Sorbay, Geneston, Montbert (L.-L.).

140. — A vendre beaux plants de vignes greffés et producteurs directs recommandés, authentifiés et sélection garantis. S'adresser à M. E. Girault, viticulteur-pépiniériste, domaine de la Ronde, à Jaunay-Clan (Vienne).

141. — A vendre, forge maréchalerie, bonne clientèle, travail assuré, bourg en Loire-Inférieure.
142. — A louer à moitié, pour le 25 avril 1931, ferme d'élevage de 14 à 25 hectares, suivant le nombre de bras ; grands bâtiments d'exploitation et basse-cour entièrement fermée de murs. S'adresser à Mme de Vallois, à Bouaye.

143. — A louer pour le 25 avril 1931, une bordure située ville de Saint-Philbert, d'une contenance de 3 hectares, 15 ares, 44 centiares.

S'adresser à Mme Duclos, propriétaire à la Musée, en Saint-Philbert, ou à M^{re} Thébaud, notaire à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

DEMANDES

105. — Homme toutes mains pour petite exploitation agricole est demandé par Curé des environs de Nantes. S'adresser aux bureaux du journal.

106. — On demande un ménage, le mari jardinier basse-courrier, la femme cuisinière, s'occupant un peu de la basse-cour, le ménage nourri, sans enfants. On prendrait séparément un jardinier et une cuisinière avec bonnes références.

107. — Demande, pour Anjou, ménage, jardin, toutes mains, femme petite basse-cour, cuisine. S'adresser M. de Luigné, Saint-Denis-d'Anjou (Mayenne).

108. — On demande ménage, le mari jardinier, la femme s'occupant de la basse-cour, pour Basse-Goulaine.

109. — On demande pour propriété de 12 kilomètres de Nantes, un ménage, homme jardinier, connaissant légumes et un peu fleur, femme employée au jardinage.

110. — On demande pour les environs de Nantes, un ménage cultivant.

leur jardinier, pouvant exploiter terrain maraîchère. Bon terrain, arrangement facile.



PRODUITS DIVERS

Les prix que nous donnons ci-dessous s'entendent pour le détail par quantité de 100 kilogr. minimum

RIZ et ISSUES

Riz Saigon Importation N° 1. 170 »
Riz Saigon Importation N° 2. 165 »

Issues de riz..... 90 »
Farine de Manioc..... 140 »
Remouillage de fèves..... 78 »

Les 100 kilos logés sur wagon Nantes ou Chantenay.

« LE TITAN »..... 115 »
Farine alimentaire pour porcs et bovins.

Les 100 kilos logés, sur wagon Chantenay.

Farine « La Reine », 124 fr. les 100 kilos logés, départ Plessé.

Tourteaux en farine et divers

Arachide et Coprah (au cours)

Farine de maïs..... 130 »
Sorgho logé dép. Nantes..... 108 »

Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Aliments pour Volailles et Lapins

Granulé condensé..... 116 »

Grande Pondeuse..... 121 »

Farine de viande..... 172 »

Poudre d'os alimentaire..... 86 »

Farine d'os alimentaire..... 91 »

Les 100 kilos logés sur wagon Vertou.

Aviculture de l'Ouest

Boulettes « OVOX » pour pondeuses..... 130 »

Boulettes « OVOX » N°

orge, 80 fr.; son, 60 à 70 fr.; paille, 100 fr. les 300 kilos; foin, 100 à 125 fr.
Pommes de terre, 60 fr. les 100 kilos.
Cidre, 260 à 270 fr. la barrique, droits en sus.
Beurre en gros, 10 fr. le kilo; en détail, 12 à 13 fr.; œufs, 6 à 7 fr. la douzaine.
Vieilles poules, 30 à 32 fr.; gros poulets, 30 à 33 fr.; moyens, 25 à 28 fr.; petits, 20 à 25 fr.; canards, 35 à 40 fr.; pigeons, 10 à 12 fr. la couple; lapins, 12 à 18 fr.
Lièvres, 20 à 22 fr.; levrauts, 6 à 7 fr. le kilo; lapins de garenne, 5 à 6 fr.; perdreaux, 6,50 à 7,25; petits perdreaux et pouillards, 3,50 à 4 fr.; pigeons ramiers, 3,50 à 4 fr.; Bœuf, 5 à 5,25 le kilo; vache, 4,50 à 4,75; veau, 7,50 à 7,60; porc gras, 7,20 à 7,35; porc maigre, 3,50 à 5,00 fr. la pièce; porcs de lait, 200 à 250 fr.

Lièvres 20 à 22; levrauts 6 à 7 le kilo; lapins de garenne 5 à 6; perdreaux 6,50 à 7,25; petits perdreaux et pouillards 3,50 à 4; pigeons ramiers 3,50 à 4.
Bœuf, 4,75 à 5,25; vache 4 à 4,75; veau, 7,30 à 8; mouton 7,50 à 8; porc gras 7,20 à 7,30; le kilo sur pied.
Porclets de 6 à 8 semaines, 170 à 230; de 2 à 3 mois 250 à 380; courants de 3 à 4 mois 400 à 550; jeunes truies adultes 500 à 600, suivant poids et beauté.

BLAIN
Bière, 150-151 fr.; avoine, 73-74 fr.; blé noir, 76 fr.; seigle, 79 fr.; orge, 80 fr.; foin, les 500 kilos, 130-150 fr.; paille, 125-135 fr.; pommes de terre, les 100 kilos, 50-55 fr.; poulets, la couple, gros 40 à 45 fr., moyens 30 à 40 fr., petits 20 à 30 fr.; canards, la pièce, 20 à 25 fr.; oies, 35 à 45 fr.; pigeons, la couple, 8 à 10 fr.; lapins, la pièce, 15 à 20 fr.; œufs, la douzaine, 6 à 7 fr.

5,50 à 6 fr.; beurre, la livre, 5,50 à 6 fr.; cidre nouveau, la barrique, 200 à 250 fr.
GRAND-FOUGERAY
Blé, 148 fr.; sarrasin, 73 fr.; avoine, 65 fr.; son, 70 fr.; paille 120 fr. les 500 kilos; foin, 150 fr.; cidre, 250 fr. la barrique. Veaux gras, 4 fr. la livre; porcs gras, 7,20 à 7,30 le kilo. Beurre 4 à 4,50 la livre; œufs, 5 fr. la douzaine.
GUÉMENE-PENFAO
Poulets gros, la couple, 35 à 40; moyens, 30 à 35; petits, 25 à 30; canards, la pièce, 10 à 15; oies, 25 à 30; perdrix, 7; lièvres, 20 à 30; œufs, la douzaine, 5,50; beurre, la livre, 5; bœufs

gras, le kilo, sur pied, 5,25; bœufs de travail, la paire, 5,000 à 9,000; vaches grasses, le kilo, 5,25; laitières, 4,000 à 3,500; taureaux, le kilo, 5; porcs maigres, 400 à 500; porcs, le kilo, 7,25 à 7,50; porcs de lait, 120 à 160.

de table, de 10 à 11 francs le kilo; œufs de 4 fr. les 12 à 4,50 les 12.
Beufs, 5 à 5,50 le kilo; vaches, 3,25 à 3,75 le kilo; veaux, 7,50 à 8,50 le kilo; moutons de 7 à 8 le kilo; moutons de 7 à 8 le kilo; porcs gras 7 à 7,25 le kilo; porcs maigres, 6,50 à 7 le kilo; porcs de lait 150 à 200 fr.

SAINT-ETIENNE-DE-MONTLUG
Poulets (la couple) : gros 33 à 45 fr., moyens 30 à 35 fr., petits 25 à 30 fr.; canards, la pièce, 16 à 20 fr.; pigeons, la couple, 10 à 12 fr.; lapins, la pièce, 18 à 22; œufs, 6,30 à 6,60; beurre, le demi-kilo, 7,50 à 7,75. — Veaux, le kilo, 7 à 9 fr. Vaches grasses, première qualité, 6 fr.; deuxième, 5,25; troisième, 4 à 4,30; bœufs, 6 fr. le kilo; taureaux, 4,50 à 5; vaches pleines ou en lait, prem. qual., 4,700; œufs, 3,500; troisième, 1,500 à 2,700.

NOZAY
Blé 148 à 150; seigle 74 à 75; son 68 à 70.
Foin en vrac 120 à 130; paille pressée 130 à 135; le tout aux 500 kilos.
Cidre, la barrique, qualité ordinaire, 220 à 235; qualité supérieure, 230 à 240, droit en sus.
Beurre, le kilo en gros 10 à 10,20; en détail, 10,25 à 10,50; œufs, la treizaine 6 à 6,10; poulets, la couple, petits 24 à 30; gros 32 à 40, sur le pied de 10 à 12 le kilo vivant; canards, la couple, 24 à 30; oies, la pièce, 38 à 42; lapins 12 à 18 fr. la pièce.

AGRICULTEURS!!
faites vos peintures
VOUS - MEMES
avec le
PHILOFER
qui s'emploie sans préparation
sur tous matériaux (fer, bois, etc.).
TOUTES NUANCES
Références : trente ans de succès
dans les applications les plus
diverses.
En ven. au Syndicat

PAX-LABOR
est l'écumeuse
de l'avenir.
Elle est supérieure à la
meilleure des
marques étrangères.
Elle possède des
qualités
merveilleuses
qui la font préférer à toutes
les autres
marques.
Société des Écumeuses Françaises
"PAX-LABOR", à Cambrai (Nord)

VITICULTEURS! pour l'amélioration de vos Vins
et le Défogage des Hybrides
adressez-vous à **MARCEL NORMAND**
Tél. 115.86 - 2, Rue Guépin - NANTES - C.C.P. 171.49

Fabrique de Meubles
A. FOURNIER-GUERIN
4, Place Duchesse-Anne - NANTES
MEUBLES, LITERIE, TENTURES
SIÈGES, TAPIS
- Remise 5 % aux sociétaires -

Pour les soins à donner à vos animaux, vous n'avez pas de déshonneur, si vous utilisez les
SPÉCIALITÉS VÉTÉRIAIRES
Adrien SASSIN - ORLÉANS
Brochure de 96 pages sur maladies Franco sur demande.
Méfiez-vous des imitations.

ENGRAIS CHIMIQUES
R. DELAFOY & C^e
NANTES - ANGERS - SAINT-SERVAN
MARQUE DÉPOSÉE
QUELQUES BONNES MARQUES
SPÉCIALITÉ D'ENGRAIS COMPLETS

LES BONS FUTS FONT LES BONS VINS!
Pour cela 2 produits :
"LE MORDANT" produit scientifique le plus actif (marque déposée), nettoie, dégraisse, dépouille les fûts.
"LES MÈCHES NANTAISES" douces, aromatisées, conservent les fûts et les vins.
Exigez ces deux marques chez votre fournisseur habituel
Gros, spécialité oenologique - **BALLAIN & GAILLARD** - Nantes

A vendre en Charente

à 10 kilomètres d'Angoulême, près d'un bourg, proximité gare P.O. sur passage d'autobus : très belle propriété de 13 hect., dont 2 hect. 3/4 en prés naturels, 35 ares de vignes, 2 hect. bois, le reste en terres labourables.
Maison d'habitation de 11 pièces en très bon état. Ecurie, granges et servitudes diverses. Eau par puits. Grand jardin potager avec nombreux arbres fruitiers. Prix demandé : 55.000. Facilité de paiement.

Nombreuses propriétés à vendre en Charente et dans la région. Demander notre liste gratuite.
S'adresser : SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU SUD-OUEST, 24, rue Bonilland, Téléph. 3.74, ANGOULÊME.

SAVON DE MÉNAGE
72 pour cent garanti pur
MARQUE
LE PETIT NAVIRE
Savonneries Bretonnes
NANTES
Pour les commandes s'adresser à la Coopérative du Syndicat

CIDRE
COLORE - BONIFIÉ
CONSERVÉ - CLARIFIÉ
MALADIES - GUÉRIES
PAR LES
PRODUITS GATÉ
EXIGER LA MARQUE
T^{me} PH^{os} et E. GALLIÈRE - St-Lô

Dépôts : Pharmacies Orion, à Nozay; Prevost, à Héric; Sicard, à Fay-de-Bretagne; Garnier, à Pont-Château; Alain Laget, à Savenay; Thibault, à St-Jac-de-Jailly; Turpin, à Nort-sur-Erdre; Le-roux, à Plessé

DRAPEAUX POUR SOCIÉTÉS
BANNIÈRES - INSIGNES
ECHARPES POUR MAIRES ET ADJOINTS
A. CHAPEAU
Fabricant
8, Rue Malherbe-Rodier, NANTES
Remise de 10 % aux sociétés

LES RISQUES DE L'ÉLEVAGE



sont complètement supprimés par l'emploi de la

FARINE ATÉ

ALIMENT SPÉCIAL INDISPENSABLE A LA BONNE FORMATION
DES OS ET DES MUSCLES
CINQ FOIS plus efficace que toute autre provende



Exigez bien **ATÉ** la marque

C'EST VOTRE GARANTIE. C'EST AUSSI L'ASSURANCE D'AVOIR
DES ANIMAUX SAINS ET VIGOUREUX QUI FERONT PRIME SUR TOUS
LES MARCHÉS

Vous trouverez la Farine ATÉ dans toutes les Succursales de l'Economique, des Docks de l'Ouest
de l'Union des Docks
ET CHEZ PLUS DE 2.000 DÉPOSITAIRES EN BRETAGNE, NORMANDIE ET VENDEE

Il y a un dépôt de **FARINE ATÉ** près de chez vous

Dépôt Général : D. TROCHU, 9, Rue Saint-Gouéno, SAINT-BRIEUC

FERMIERS!!

Vos porcs s'engraissent-ils
au poids maximum?

Pour engraisser rapidement un porc, il est indispensable :

- 1° De le tenir en excellent appétit ; 2° De faciliter l'assimilation de ses aliments ; 3° De lui éviter la faiblesse des membres ; 4° De lui donner une nourriture complète qui favorise et accélère son développement et sa croissance.

Que faut-il faire pour cela ?

Employer la « Provendeine » parce que sa composition donne aux aliments qu'ils soient un complément qui les rend parfaits. La « Provendeine » assure l'appétit, la croissance, l'assimilation, l'engraissement rapide des porcs.

ÉLEVEURS ! Si vous voulez retirer un réel profit de l'élevage des porcs, donnez-leur régulièrement la "Provendeine" dès l'époque du sevrage.

Des milliers d'attestations spontanément adressées par les éleveurs, prouvent l'énorme rapidité avec laquelle se développent les porcs nourris à la « Provendeine ».

Quel dommage de n'avoir pas connu ce produit plus tôt !

N° 716. — M. Jules PRÉVOST à Cansac en St-Gervais par Rochefort en Terre (Morbihan), nous écrivait le 21 mai 1929 : « Les résultats obtenus avec votre Provendeine sont excellents, c'est dommage que nous n'ayons pas connu ce produit plus tôt, car depuis que l'on en fait usage, nos porcs réussissent toujours, ils n'ont plus de faiblesse et ont très bon appétit; je remarque aussi qu'ils profitent de jour en jour. Désormais ce produit est indispensable pour nous. »

Fait rapidement engraisser les cochons.

N° 729. — M. Marcel CROTARD à Cran par St-Dolay (Morbihan), nous écrivait le 23 mai 1929 : « Je vous remercie de votre Provendeine, en peu de temps nous en avons utilisé plusieurs boîtes et nous en sommes très satisfaits, c'est un très bon produit qui remplace le lait et fait engraisser rapidement les cochons. »

La « Provendeine » est vendue chez tous les pharmaciens, droguistes, grainetiers, en boîtes de fr. 7,50 et 15 francs; la grande boîte renferme trois fois la quantité contenue dans la petite.

Nous ne faisons aucun envoi contre remboursement, toute commande doit être accompagnée de sa valeur plus 6 fr. pour frais d'expédition.

Dépôt pour l'Ouest de la France :
Maison Louis Sanders
Quai Richemont, 10
RENNES.

PROVENDEINE

Gare aux imitations
Comme tous les bons produits, la PROVENDEINE a été imitée, mais souvent les contrefacteurs avouent l'infériorité de leurs imitations en les vendant moins chers que la PROVENDEINE.

Avis aux Détaillants
Soyez en garde contre les ennuis que pourrait vous occasionner la vente des imitations de la PROVENDEINE car la loi prévoit la saisie des imitations, ce qui peut occasionner de très grandes pertes.

RENTREE DES CLASSES

RALENTIR
ECOLE



COSTUME NORFOLK, draperie fantaisie, depuis 65.-
En velours côtelé, extra solide, depuis 65.-
TRENCH-COAT gabardine imperméabilisée, doublage mobile, depuis 85.-

VAREUSE RAGLAN, draperie nouvelle, depuis 55.-
En ratine, depuis 49.-
TABLIER écolier, satin noir indéformable, longueur 0,50, depuis 9,50
PÉLERINE tissu caoutchoué, longueur 0,50, depuis 19.-
En molleton, longueur 0,50, depuis 25.-

COSTUME LYCÉE, en cheviotte marine, depuis 150.-
En serge marine, depuis 225.-
En drap cuir supérieur, depuis 295.-
CAPOTE LYCÉE, cheviotte marine, depuis 150.-
En drap cuir supérieur, depuis 295.-

VOIR NOS ÉTALAGES
GRANDS MAGASINS
SIGRAND
NANTES - 16, RUE DU CALVAIRE - NANTES